

On le vit successivement chef du service « Machines » du croiseur « Epervier », en Escadre du Nord, attaché à la Direction des Défenses sous-marines à Rochefort, à l'Etat-Major des croiseurs « Latouche-Tréville » en Méditerranée, d' « Assas » en Extrême-Orient, et de la Direction du Port à Cherbourg.

Il fut chef du Service Machine du transport « Vinh-Long » du croiseur « La Marseillaise », du cuirassé « Massena » et de 1914 à 1917, pendant la grande guerre, des croiseurs « Waldeck-Rousseau » et « Desaix ».

Entre temps, il fut professeur à l'École des Mécaniciens de Toulon, puis en 1917 et 1918, chef du Service des Moteurs à la Direction de l'Aéronautique Maritime à Paris.

Après la guerre, il dirigea l'École des Mécaniciens et l'École des Elèves Ingénieurs-Mécaniciens à Brest, puis remplit les fonctions d'Ingénieur de la Première Escadre en Méditerranée.

Promu ingénieur-général en 1925, il fut successivement membre de la Commission permanente des essais, chef du Service Central des Machines, et, après sa promotion au grade d'Ingénieur-Mécanicien-Général de Première classe, Inspecteur général des machines.

Il avait été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur le 9 juillet 1930.

Ai-je à rappeler ce que fut l'homme privé : un être exquis, sensible, délicat et généreux, un camarade sûr, un ami d'un dévouement et d'une fidélité à toute épreuve, un père de famille admirable.

Tout, en lui, était empreint de conscience, de bonté, de droiture, de noblesse d'âme et de caractère.

C'était vraiment et dans toute la force du terme, un homme qui faisait honneur à l'homme.

A la mort de tels êtres, les consolations les plus sincères et les plus touchantes sont vaines, car elles évoquent encore plus fortement, hélas ! la cruauté de l'irréparable.

Du moins, que le témoignage de notre affliction et l'hommage de nos regrets apportent un peu d'apaisement à l'immense douleur d'une famille si terriblement éprouvée et devant qui nous nous inclinons respectueusement. »

BELFORT (Georges), Châlons 1863, membre perpétuel de la Société. — Le Groupe de Haute-Marne et Meuse vient d'être éprouvé par la perte de notre camarade BELFORT, décédé à Bar-le-Duc, le 22 mars.

Georges BELFORT, sorti de l'École de Châlons, en 1886, après avoir fait son volontariat, entra en 1887 à l'usine de menuiserie d'art et de serrurerie que son père possédait à Bar-le-Duc. Après 14 ans de collaboration, il en assumait la direction et, mettant à profit ses belles qualités d'ingénieur et de praticien, il modernisa et agrandit judicieusement son entreprise, qui devint très florissante.

En 1914, ses ateliers étant réquisitionnés par les services de l'armée, Georges BELFORT, qui n'était plus mobilisable, se consacra entièrement au service d'incendie de la ville, rendu des plus pénibles par

la fréquence des barbares incursions des avions allemands. Il reçut, pendant la guerre, la croix de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au cours d'un terrible incendie.

La paix revenue, il créa de toutes pièces les ateliers municipaux de réparation, se dépensa sans compter à cette tâche, l'ancien gadz'arts redevenant à l'occasion forgeron. Il perfectionna considérablement le matériel d'incendie de la ville et du département. Il avait cédé son industrie en 1925.

Juge au Tribunal de Commerce de 1912 à 1925, Président du Syndicat des entrepreneurs du Bâtiment et des Travaux publics, Inspecteur départemental de l'Enseignement technique, Georges BELFORT tenait une place considérable dans la région. Pour nous, il était, en outre, un excellent camarade au cœur ouvert, aux sentiments les plus élevés d'affection et de solidarité. Il savait rendre service aux gadz'arts avec la plus rare discrétion.

Ses obsèques très émouvantes ont eu lieu le 26 mars, avec le concours des Sociétés de la ville, de nombreuses personnalités et d'une énorme assistance. La délégation des gadz'arts était conduite par son camarade de promotion BUTIN. Sept discours furent prononcés, notamment par le Maire de Bar-le-Duc, par M. le Sénateur CHEVALLIER, le Capitaine des sapeurs-pompiers et notre camarade POPIN (Châl. 1893), président du Groupe régional.

Nous exprimons à nouveau à Mme Georges BELFORT et à ses enfants nos profonds regrets et notre plus vive et affectueuse sympathie.

(Communication de la Commission régionale de Saint-Dizier).

JODOCHE (Emile), Angers 1887. — Nous avons été bien douloureusement surpris en apprenant la mort inattendue, survenue à Paris le 14 février 1932, de notre bon camarade JODOCHE.

La perte de sa femme, survenue il y a quelques mois, l'avait cruellement affecté, et privé de nos réunions mensuelles qu'il fréquentait assidûment. JODOCHE emporte les regrets unanimes de tous ses camarades, qui assistèrent nombreux à ses obsèques.

A sa sortie de l'Ecole, il débute à la Compagnie de chemins de fer P. O. au dépôt de Tours, devient successivement directeur des chemins de fer du Calvados à Caen, ingénieur principal au chemin de fer de Porto-Rico à San Juan de Porto-Rico.

Il revient en France à la veille de la guerre, et mobilisé dans l'arme du Génie jusqu'en 1917, retourne en Calvados comme Directeur des Chemins de fer miniers de Soumont à Caen ; on lui en confie l'installation qu'il termine en 1926, puis il vient se fixer à Paris pour se rapprocher de ses enfants.

Il collabore avec plusieurs camarades, et devient, en 1929, le dévoué bras droit du camarade PUSARD (Lille 1911), concessionnaire de la Transmission Texrope (Cie Allis-Chalmers) qui lui confie le poste d'ingénieur principal dans son organisation.

Travailleur acharné, il ne quitte son bureau que lorsque les forces le trahissent, et s'éteint doucement, entouré de ses enfants.